

Un "saltimbanque" sous la Coupole

Jean-Loup Dabadie, 69 ans, a été élu, jeudi 10 avril 2008, à l'Académie française, au fauteuil de Pierre Moinot (le 19^e), au premier tour de scrutin par 14 voix contre 2 à l'universitaire toulousain Jean-Pierre Lassalle, 2 bulletins blancs et 7 marqués d'une croix pour signifier le refus de cette candidature.

Par Alain Beuve-Méry Publié le 11 avril 2008 dans le journal Le Monde

La deuxième tentative aura été la bonne. Jean-Loup Dabadie, 69 ans, a été élu, jeudi 10 avril, à l'Académie française, au fauteuil de Pierre Moinot (le 19^e), au premier tour de scrutin par 14 voix contre 2 à l'universitaire toulousain Jean-Pierre Lassalle, 2 bulletins blancs et 7 marqués d'une croix pour signifier le refus de cette candidature. En 1989, Jean-Loup Dabadie avait déjà fait une première incursion. Pour voir. Il avait alors recueilli 13 voix, un résultat encourageant. Vingt ans après ou presque, voici récompensé l'auteur de *D'Artagnan où les choses de la vie*, adaptation du roman de Dumas pour Jérôme Savary. Dandy, esthète, Jean-Loup Dabadie est surtout connu pour ses talents de parolier : il a écrit des chansons pour Michel Polnareff (*On ira tous au paradis*), Julien Clerc (*Ma préférence*), Serge Reggiani (*L'Italien*). Mais aussi de scénariste : Claude Sautet, François Truffaut, Yves Robert ou encore Jean-Paul Rappeneau sont à son répertoire. Lui même s'en amuse : "*Tous les metteurs en scène en "a" (Broca) "o" (Rouffio) et "au" (Pinoteau) m'ont demandé d'écrire pour eux, sauf malheureusement Fellino.*"

Peu s'en souviennent, mais c'est avec un roman de facture classique *Les Yeux secs*, publié chez Grasset en 1958, que Dabadie a débuté sa carrière littéraire. Le jeune homme a alors 19 ans. Un précédent manuscrit avait été envoyé à Hervé Bazin, l'auteur de *Vipère au poing*, alors grand ponton chez Grasset qui l'a gardé de longs mois avant de décider de ne pas le publier. Un deuxième roman, *Les Dieux du foyer*, passé inaperçu, le pousse à choisir la voie du journalisme. Pendant son service militaire, il découvre à la télévision Guy Bedos et lui envoie deux sketches. S'ensuit une collaboration quasi ininterrompue avec l'humoriste. De cette veine-là, il passe à celle d'auteur de théâtre boulevardier. Il a à son actif une dizaine d'adaptations théâtrales.

En élisant Jean-Loup Dabadie, l'Académie française fait une première. Jamais les habits verts n'avaient encore toléré un "saltimbanque" sous la Coupole. "*On a raté Charles Trenet*", soupire Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel, qui considère que "*cette élection marque la volonté d'aller avec son temps*". Mais c'est aussi un pont jeté vers le XIX^e siècle où des auteurs comme Labiche, Meilhac et Halévy étaient immortels. Dabadie a comme points communs avec eux de vivre de sa plume et d'être connu, voire célèbre, de son vivant. Caractéristique partagée avec Max Gallo, récemment élu. Pour l'académicien Frédéric Vitoux, "*on renoue avec la tradition des écrivains légers*". Quai Conti, Jean-Loup Dabadie retrouvera sa professeur de grec ancien à la Sorbonne, Jacqueline de Romilly. Ce succès pourrait susciter des vocations parmi les gens du cinéma. L'Académie a par le passé accueilli Marcel Pagnol ou René Clair. Il reste six fauteuils à pourvoir sur quarante.

Alain Beuve-Méry

Dabadie à l'Académie française : mon copain sous la Coupole

Jean-Loup Dabadie entre à l'Académie française jeudi. Trois de ses amis, Julien Clerc, Bernard Murat et Guy Bedos, confient au "Monde" tout ce qu'ils lui doivent.

Propos recueillis par Stéphane Davet (avec Alain Beuve-Méry) Publié le 12 mars 2009 à 15h47 - Mis à jour le 12 mars 2009 à 17h51

Cela faisait longtemps qu'une réception à l'Académie française n'avait bénéficié d'un tel battage médiatique. L'engouement pour l'entrée de Jean-Loup Dabadie, jeudi 12 mars, a étonné, voire agacé, mais cela montre que l'institution a encore des parures pour séduire.

Né le 27 septembre 1938, Jean-Loup Dabadie a été successivement (et simultanément) journaliste, romancier, auteur de sketches et de chansons, auteur et metteur en scène dramatique, traducteur, scénariste et dialoguiste. Mais c'est à la tradition des écrivains légers, de Voiture à Meilhac en passant par Labiche, que les académiciens le rattachent.

Une ombre plane toutefois sur cette élection : celle de Charles Trenet, qui s'était porté candidat au début des années 1980 et avait été sèchement battu. Pourquoi l'un et pas l'autre ? A l'époque, plusieurs impairs avaient été commis. François Mitterrand avait fait savoir qu'il soutenait cette candidature et l'Académie s'était raidie. De plus, "le Fou chantant" avait annoncé que, en cas de succès, il léguerait une partie de son patrimoine au Quai Conti. Ce qui rendait tout vote en sa faveur impossible...

Pour Jean-Loup Dabadie, élu au premier tour le 10 avril 2008, près de vingt ans après une première tentative, cela a été un sans-faute. Certes, avec seulement 14 voix sur 25 votants, alors que l'Académie est censée compter 40 membres. Mais l'assemblée était alors amoindrie par six décès rapprochés. *"J'ai toujours su que cela se ferait. Le monde est triste, et c'était le moment"*, affirme Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel de l'institution. Avant cela, elle avait cherché à attirer Raymond Devos, mais l'humoriste, qui n'avait pas le certificat d'études, n'avait osé vaincre sa modestie pour se porter candidat.

Si un soupçon de jalousie semble parfois percer, avant que Jean-Loup Dabadie ne prononce l'éloge de son prédécesseur au 19^e fauteuil ([lire le texte ici](#)), le romancier Pierre Moinot, Frédéric Vitoux, chargé de recevoir son nouveau pair, ne le partage absolument pas ([lire son discours ici](#)). *"Ce n'est pas un fauteuil qu'il aurait dû occuper, mais quatre ou cinq, ceux de scénariste, de parolier, d'auteur de sketches, de romancier, de dialoguiste..."* Dans la vie civile, Dabadie a des amis. Beaucoup d'amis. Trois d'entre eux lui rendent ici hommage.

- **JULIEN CLERC : "IL SAIT TROUVER LE CŒUR DES GENS"**

Jean-Loup Dabadie fut le premier auteur à qui j'ai fait appel après avoir travaillé avec Etienne Roda-Gil et Maurice Vallet. Pendant dix ans, Etienne avait eu pour mot d'ordre de ne pas me faire dire "je t'aime". Avec des mots plus simples en apparence, Dabadie a introduit le "je" dans mes chansons. Roda-Gil me confiait ses textes pour que je compose des musiques ; je donnais mes musiques à Jean-Loup pour qu'il m'écrive des textes. Rapidement, il m'a donné des chansons comme *Ma préférence*, *Femmes je vous aime*, *Partir* : ces titres, depuis, n'ont pas quitté mon tour de chant.

Ferré parlait du "*violon qui prend son sexe avec l'archet qui le touche*", je dirai que la chanson prend son sexe avec la voix et la musique qui touchent les mots. Jean-Loup Dabadie sait trouver le coeur des gens. Sans doute parce qu'il évite l'esbroufe. Même s'il a fait de brillantes études, il ne s'affiche pas comme un intellectuel. Il observe, saisit les choses du quotidien. J'ai assisté à la remise de son épée, un très bel objet sur lequel je figure d'une certaine façon (*les notes de Ma préférence* sont gravées sur la plaquette de son épée). Avec lui, ce qui arrive sous la Coupole, c'est la chanson, ce que Jean-Loup a appelé "*les arts frémissants*".

- **GUY BEDOS : "LE TALENT ITALIEN"**

Je connais Jean-Loup Dabadie depuis 1962. J'avais pris sa place d'auteur dans une émission de télé, "Les raisins verts". Il était parti à l'armée, et moi, j'avais été réformé pour maladie mentale. Il m'a d'ailleurs découvert en regardant l'émission au foyer du soldat. Au lieu de m'en vouloir, il m'a envoyé deux sketches : *Bonne fête, Paulette* et *Le Boxeur*.

J'ai rarement vu quelqu'un se glisser à ce point dans la peau d'un acteur. Il dit souvent : "*Les acteurs sont les souffleurs des auteurs.*" Flagrant pour moi quand il m'a envoyé les scénarios des deux films d'Yves Robert que nous avons tournés ensemble, *Un éléphant ça trompe énormément* (1976) et *Nous irons tous au paradis* (1977). Je lis habituellement un crayon à la main. Là, je n'ai rien corrigé.

Jean-Loup est un formidable observateur de la vie, des sentiments, des hommes, des femmes, des relations de couple. C'est pour moi un des rares Français à avoir le "talent italien". Chez lui, le rire et les larmes se croisent sans cesse. Dans *Nous irons tous au paradis*, il y a ainsi une scène très émouvante où Rochefort, Lanoux et Brasseur m'apprennent la mort de ma mère. Il est aussi drôle à l'oral qu'à l'écrit. Quand il appelle à la maison, ma famille devine que c'est lui au nombre de fous rires que j'ai au téléphone. Je me souviens d'un dîner chez Catherine Deneuve où nous avons imaginé une adaptation italienne de mon sketch *La Drague* avec Monica Vitti et Marcello Mastroianni, qu'il appelait Monique et Marcel pendant tout le repas. Jean-Loup a le talent d'enseigner la vie.

Il n'a pas tué l'enfant qu'il a été. D'ailleurs, entrer à l'Académie le rend heureux comme un enfant de 12 ans, il m'attendrit. Et participe ainsi à mon combat contre la hiérarchie des genres.

- **BERNARD MURAT : "TOUT À COUP, UN ÉNORME RIRE..."**

Cher Jean-Loup Dabadie,

A l'instant magique de t'accueillir sous cette coupole, où l'affront fait à Molière torture toujours les éminents esprits que tu t'apprêtes à rejoindre, cherchant dans nos souvenirs communs quelque anecdote théâtrale, me revient en mémoire un moment délicieux.

C'était en 1985 au Théâtre de l'Atelier. J'y mettais en scène *Deux sur la balançoire*, que tu avais adaptée au sens large du terme, que tu avais recréée totalement, je le dis bien haut (aujourd'hui plus personne ne m'attaquera sur cette affirmation). Nous étions, toi et moi, blottis l'un contre l'autre, avec cette solidarité franche et émue qui unit deux artistes de théâtre qui s'apprêtent avec un courage transpirant à affronter une salle de première.

Nous étions au fond de cette salle, le dos collé au mur, debout (c'était bourré !). Nicole Garcia et Jacques Weber jouaient les rôles et nous savions déjà qu'ils allaient être magnifiques. Nous attendions les réactions. La salle fut silencieuse, ce silence d'écoute, admirable, qui ne faisait qu'amplifier notre trac... Et puis à notre total étonnement, tout à coup, un énorme rire collectif éclata. Et puis un deuxième et puis encore un autre... de plus en plus rapprochés.

Nous nous regardions avec une tendresse de frères que je garde encore au chaud, dans mon coeur d'aujourd'hui. C'était magnifique.

Mais voilà ce qui bientôt déclencha mon fou rire, d'une joie enfantine : plus la salle riait, plus tu te détendais et, plus tu te détendais, plus tu riais avec elle et plus tu avançais dans la travée centrale, au milieu des spectateurs en joie.

Je tentais vainement de te retenir par la veste, mais cette joie d'adolescent retrouvée te poussait vers le public, emporté par une vague de bonheur collectif... Ce fut un triomphe (300 représentations) et tu as fini au deuxième rang, toujours debout dans l'allée centrale ! On aurait dit que c'était toi qui dirigeais la partition, et de la salle et des acteurs ! Je n'ai connu aucun autre artiste depuis ayant cet élan juvénile, de talent et de sincérité mêlés, et je pense que cette joie va t'habiter encore aujourd'hui, pour t'amener cette fois au premier rang.

Ne serait-ce que pour cet instant partagé, je t'aime. Mais ça, tu le sais depuis ce jour.

Ton ami.

Propos recueillis par Stéphane Davet (avec Alain Beuve-Méry)

Jean-Loup Dabadie, académicien, scénariste et parolier, est mort

Il a été parolier pour Michel Polnareff, Julien Clerc ou encore Serge Reggiani ainsi que scénariste pour Claude Sautet et François Truffaut.

Publié le 24 mai 2020 dans le journal Le Monde



Jean-Loup Dabadie dans son costume d'académicien, le 12 mars 2009. BERTRAND GUAY / AFP

L'académicien Jean-Loup Dabadie est mort, dimanche 24 mai, à Paris, a annoncé son agent, Bertrand de Labbey, à l'Agence France-Presse (AFP). Il avait 81 ans. M. Dabadie est mort à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, d'une autre maladie que le Covid-19, a précisé son agent.

Né en 1938 à Paris, Jean-Loup Dabadie avait débuté comme écrivain et journaliste, avant de devenir auteur de sketches à grand succès, puis un immense parolier et un scénariste remarqué pour ses textes empreints de tendresse et de nostalgie.

« C'était un artiste complet, il avait réussi dans tous les arts : le sketch avec Guy Bedos ; la chanson avec Polnareff et Julien Clerc ; et également le cinéma en tant que scénariste et adaptateur », a rappelé M. de Labbey. M. Dabadie a écrit son premier roman, *Les Yeux secs*, à 19 ans, avant de débiter dans le journalisme, collaborant à la revue *Tel quel* au côté de Philippe Sollers, et aurait pu devenir un auteur « sérieux », s'il n'avait expédié ses premiers sketches – *Paulette*, *Le Boxeur*... – à Guy Bedos durant son service militaire.

De « La Gifle » à « Vincent, François, Paul et les autres »

Jean-Loup Dabadie a été parolier, écrivant plus de 300 chansons pour fournir en tubes plusieurs générations de chanteurs. Juliette Gréco, Yves Montand, Michel Sardou, Serge Reggiani... Avec là encore deux rencontres majeures : Michel Polnareff, pour lequel il écrivit un hymne au bonheur partagé, [On ira tous au paradis](#), et Julien Clerc, avec qui il travaillera sur une dizaine d'albums et pour lequel il signera les chansons *Le Cœur trop grand pour moi*, *Femmes, je vous aime*, et tant d'autres.

Il est également l'auteur des scénarios ou dialogues d'une trentaine de films majeurs de ces cinquante dernières années. On pense à *César et Rosalie* (1972), *Les Choses de la vie* (1970) ou *Vincent, François, Paul et les autres* (1974), tous les trois réalisés par Claude Sautet. Il a aussi écrit pour François Truffaut (*Une belle fille comme moi*, en 1972), Yves Robert et Jean-Paul Rappeneau (*Le Sauvage*, en 1975).

Elu à l'Académie française en 2008

La France de Dabadie est celle des copains dans les films d'Yves Robert, *Un éléphant ça trompe énormément* et *Nous irons tous au paradis*, qui triomphent dans les années 1970. Celle aussi de la tendresse bourrue et de la famille malmenée dans *La Gifle* (1974) avec Isabelle Adjani et Lino Ventura.

Une France moyenne. Avec la crise économique, le chômage, les ruptures en toile de fond. Un monde de chefs d'entreprises à la dérive, de cadres licenciés, de jeunes qui débudent et de couples éclatés. Une France de l'amitié, essentiellement masculine – la crise de la quarantaine a longtemps été le point commun entre les personnages des films de Sautet et ceux d'Yves Robert. Un univers tendre et joyeux, semé de gags, dans la lignée des grands scénaristes du cinéma français.

Ses derniers succès au cinéma remontaient au début des années 1980. Jean-Loup Dabadie sembla ensuite moins en phase avec son époque. « *Le métier de scénariste doit se faire dans une ombre infinie* », aimait dire ce discret, qui ciselaient ses répliques loin du tapage du show-business.

[Elu en 2008 et reçu l'année suivante à l'Académie française](#), ce passionné de tennis avait fréquenté l'académie des sports bien avant le quai Conti. Il venait de terminer l'adaptation pour le cinéma d'un roman de Georges Simenon, *Les Volets verts*, dont le premier rôle devait être tenu par Gérard Depardieu.